

# LE PATRIMOINE DE CAOURS – L'HEURE

## Le petit château :

Ce château ou plutôt Maison de Maître date du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette demeure privée située 7, rue du sac appartient à Monsieur HURE vieille famille de CAOURS. Son architecture est de style balnéaire (en rive du toit, bois sculpté).

Le château fut occupé par les allemands pendant la dernière guerre mondiale. Son immense parc fut notamment utilisé pour réaliser des essais de transmission.

## Le château du XVIII<sup>e</sup> siècle :

Situé 78, rue des prés, il fut construit au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle par Monsieur de FREYTAG, ancien maire d'Abbeville puis de Caours. Il est caractérisé par une intéressante architecture de style balnéaire.

Il est aujourd'hui la propriété des descendants de Monsieur FLANDRIN.

En 1933, un moulin était utilisé pour la fabrication de brouettes.

Cette demeure fut également occupé par les allemands jusqu'en 1945. C'est d'ailleurs au cours de cette période (juin 1943) qu'un Messerschmitt allemand s'est écrasé dans cette propriété.

CANTONS NORD-SUD

Le Journal d'Abbeville • Mercredi 27 octobre 2010 - 15

ABBEVILLOIS • ASSOCIATION SOMME AVIATION 39-45

## À la recherche des avions de 39-45

*Durant la seconde guerre mondiale, 600 avions allemands ou alliés sont tombés. Dans la région d'Abbeville, une quarantaine est recherchée. Pour cela, les témoignages sont nécessaires.*

**A**u mois de mai dernier, un avion allemand un Messerschmitt, qui s'était écrasé pendant la seconde guerre mondiale sur la commune de Caours-L'Heure a été retrouvé. Les recherches ont été effectuées par les membres de l'association "Somme aviation 39-45".

### Devoir de mémoire

Cette association est née en 2005 de la passion de quelques hommes, aux qualités complémentaires, pour l'aviation de la période 1939-1945. Le but principal de cette association est d'effectuer des recherches historiques relatives aux avions de toutes les nationalités tombés dans la Somme et les départements limitrophes. Par ces recherches, les membres de l'association participent pleinement au devoir de mémoire. "Les pièces d'avions retrouvées illustrent les événements narrés par les témoignages recueillis et sont pour certain-



La recherche des avions nécessite l'intervention d'une grue pour retrouver les éléments

nes présentées lors d'expositions destinées à contribuer au souvenir de cette période" souligne

Pierre Ben, président de l'association.

Ces recherches sont conduites grâce aux témoigna-

ges de la population locale et aux investigations effectuées auprès de divers organismes français et étrangers (archives,

armées, administrations, associations, familles, cimetières). L'avion allemand retrouvé au mois de mai à Caours dans la propriété de Philippe Flandrin l'a été grâce au témoignage d'un habitant de la commune. "J'ai vu un avion tomber dans cette pâture" affirmait M. Forget. En effet Philippe Flandrin se souvient également de propos tenus par son père attestant d'un crash dans sa propriété. Grâce à la partie arrière du fuselage retrouvé, les membres de l'association ont pu déterminer le type exact de l'avion: un Messerschmitt Bf 109, un modèle assez rare. "Durant ces recherches, on a eu la chance de retrouver la plaque sortie d'usine indiquant le numéro de série et l'immatriculation de l'appareil, c'est-à-dire la carte d'identité de l'avion. Grâce à cet élément, on sait que cet avion allemand s'est écrasé le 5 juin 1942" précise Pierre Ben.

### Une quarantaine d'avions autour d'Abbeville à retrouver

Si cet avion a été retrouvé assez rapidement grâce aux témoignages recueillis, il reste encore aujourd'hui environ 200 des 600 avions tombés

pendant la seconde guerre mondiale qui n'ont pas encore été retrouvés. "Dans le cas de Caours, on ne connaissait pas le type de l'avion mais dans 98% des cas, on connaît précisément le type" indique Pierre Ben. La grande difficulté réside plutôt dans l'inexactitude des archives. "Certains avions sont indiqués dans la région d'Abbeville et on les retrouve dans l'Est du département" souligne le président de l'association. Dans un rayon de dix kilomètres autour de la capitale de la Picardie Maritime, il est estimé à une quarantaine le nombre d'avions qui n'ont pas encore été retrouvés. Que ce soit à Mareuil-Caubert, à Neufmoulin, à Buigny-Saint-Maclou, les membres de l'association savent qu'il y a eu des crashes d'avions mais n'arrivent pas à les situer exactement.

Pour cela, l'association recherche des témoignages. "Cela devient difficile car avec le temps, les témoins disparaissent" reconnaît Pierre Ben. Pour enrichir ses données, l'association recherche également des descendants, des pilotes. Contact: Pierre Ben: 03 22 40 53 84 ou benpier@wanadoo.fr

# Un Messerschmitt retrouvé

Les habitants de Caours se souvenaient qu'un avion allemand s'était crashé dans la propriété de la famille Flandrin. Les membres de l'association Somme aviation 1939-1945 l'ont retrouvé.

**“**J'avais dix ans. Cet après midi de juin 1943 j'ai vu un avion allemand tomber dans cette pâture. J'ai vu le pilote s'éjecter et redescendre en parachute” : M. Forget est catégorique. Philippe Flandrin, se souvient également des propos de son père qui affirmait aussi qu'un avion était tombé dans sa propriété. D'ailleurs il possède un morceau d'aile, récupéré dans un arbre touché par l'avion de guerre avant de disparaître en terre.

Ces propos sont arrivés aux oreilles de passionnés que sont M. Lefevre de Drucat et Georges Pontier d'Hautvillers. Aussitôt ils ont relayé l'information à Pierre Ben, président de l'association Somme aviation 39/45. Il a pris contact avec Philippe Flandrin et une date a été fixée pour effectuer les recherches.

**Pas d'armement à bord**  
“D'après la description qui nous avait été faite, nous savions qu'il s'agissait d'un chasseur et nous étions certains qu'il n'y avait pas de bombe à bord. Nous avons donc rapidement pris la décision de procéder aux recher-



Pierre Ben, la pale en main, en compagnie à sa droite de Philippe Flandrin (propriétaire du lieu), et des autres membres de l'association qui ont participé aux recherches

ches” se réjouissent Pierre Ben et ses collègues. Grâce aux indications des témoins et une légère cavité remarquée dans le sol de cette pâture humide, le grutier a mis moins de 15 secondes pour trouver les premiers morceaux. Et là, dès les premières minutes, la joie pouvait se lire sur les visages. Jean-Michel Goyat, grand spécialiste des Messerschmitt, et collaborateur de la revue “Fanas d'aviation”, posait un regard d'enfant

qui vient d'ouvrir son cadeau de Noël sur un morceau de carlingue : “Il s'agit de l'étambot, c'est-à-dire la partie arrière du fuselage. Grâce à lui nous pouvons déjà déterminer qu'il s'agit d'un Messerschmitt Bf-109. Le modèle que nous avons ici est rare.”

**Tombé en 1941 ou 1942 maximum**  
Les pièces métalliques s'ensassaient dans la remorque. Tout à coup, la grue remonte un gros

bloc. Il s'agit du moteur qui possède la particularité d'être un moteur à cylindres inversés. Rapidement nettoyée, la plaque d'identification permet de préciser qu'il s'agit d'un Daimler Benz 601. Déjà les passionnés lèvent une partie du mystère qui entourait cet avion : “Au départ, nous savions qu'il s'agissait d'un avion allemand. Mais pas de quel type. Là nous pensons qu'il s'agit d'un Messerschmitt 109 de l'escadrille JG26 ou JG 2.



L'avion retrouvé est un Messerschmitt Bf-109 F.

Le JG 26 était basé à Abbeville pendant toute la guerre. Cet appareil a dû tomber en 1941 ou au grand maximum en juin 1942 car après il ne volait plus.”

Tous ces éléments vont rejoindre d'autres pièces, déjà trouvées dans la Somme, à Hautvillers par exemple, au musée qui va prochainement s'ouvrir à Warloy-Baillon. Et les passionnés ne s'arrêtent pas là. Ils ont espoir d'enrichir encore leur collection avec d'autres élé-

ments. “Il reste encore environ 200 des 600 à 700 avions tombés dans la Somme qui n'ont pas encore été retrouvés. Il doit y en avoir à Mareuil-Caubert, Cambron, Neufmoulin, Buigny-Saint-Maclou... Nous comptons sur les témoignages pour les situer plus précisément” conclut Pierre Ben qui est joignable sur Benpier@wanadoo.fr ou au 03 22 40 53 84.

D. Delannoy avec le concours de D. Couriat



Il a fallu creuser à 4 m pour retrouver les éléments



Il s'agit d'un moteur Daimler Benz 601



Jean-Michel Goyat montre une pièce de bois intacte.

## La Chapelle Notre Dame de l'Heure :



D'origine du IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> siècle, elle contenait la Vierge de l'Heure d'époque romane. Buste reliquaire de Notre Dame de Lorette apporté à la demande de Louis XI.

Dès le XIII<sup>e</sup> un pèlerinage pour la Vierge, comme à Monflières, eut lieu de Caours à Neufmoulin. On raconte, qu'autrefois, la mer venait jusqu'à la chapelle en remontant le Scardon et qu'il y avait des anneaux sur ses murs pour y accrocher les barques. Elle était alors un lieu de pèlerinage pour les marins et contenait des ex-voto (disparus aujourd'hui).

De tradition, elle protégeait contre les épidémies et était encensée, à ce titre, par les maraîchers d'Abbeville.

Jusqu'à la révolution, l'Heure avait sa propre municipalité, après elle fut rattachée à Caours. A partir de cette période, la chapelle fit partie de la paroisse de Caours.

## Eglise Saint-Martin de Caours :

Construite en 1763 rue du sac, la rénovation de l'intérieur dans les années 90 a permis de faire réapparaître des inscriptions sur le mur à droite du chœur.

Le presbytère mitoyen date de 1844.

## Le moulin à glace :



Le moulin à glace est un ancien moulin à eau alimenté par le Scardon, il se situe aujourd'hui au cœur d'une pisciculture. Il était utilisé par Monsieur POIDEVIN pour la fabrication de pains de glace avant la guerre qu'il livrait chez les commerçants qui utilisaient ce réfrigérant (cafés, boucheries, charcuteries, pâtisseries, poissonneries...) à l'aide d'une charrette tirée par un cheval. Plus tard, la charrette fut remplacée par un fourgon à moteur.



Le saviez-vous ?

La fabrication du froid artificiel a été mise au point par Charles TELLIER né à Amiens en 1828.



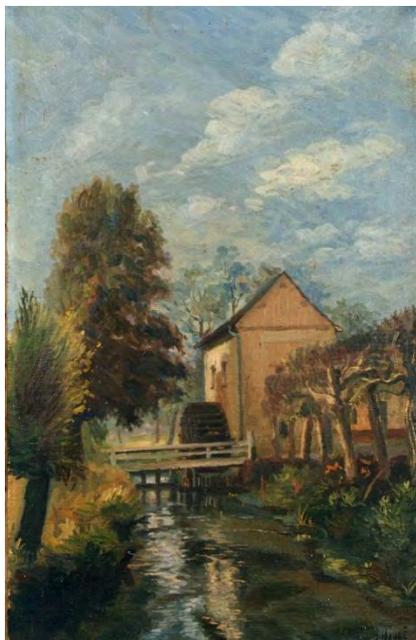
La technique utilisée consiste à vaporiser un gaz liquide (ammoniac) pour produire du froid. La machine frigorifique transforme une énergie mécanique produite par un compresseur alimenté par l'énergie hydraulique du moulin en énergie thermique nécessaire pour vaporiser le liquide.

Ce moulin a été en activité jusqu'en 1965.

Ce site a été transformé en pisciculture par Mr SOHIER puis Mr JORGENSEN.

## Le moulin de Caours :

De l'ancien moulin à eau, il ne reste que le bâti installé en bordure du Scardon. La roue n'y est plus depuis 4 ou 5 ans, de nouvelles constructions ont transformé le site.



### Historique du moulin :

Moulin à **foulon** au XV<sup>e</sup> siècle

*(Un **foulon**, est un bâtiment (le plus souvent un moulin à eau), où l'on battait ou foulait les draps, ou la laine tissée dans de l'argile pour les assouplir et les dégraisser. Le moulin était exploité par un ouvrier foulon ou foulonnier. Il pouvait aussi servir pour les cuirs et peaux.*

*Le principe de fonctionnement est un arbre entraîné par une roue hydraulique qui tourne devant une batterie de maillets, placés en position de bascule au-dessus des cuves à drap ou autre textile ainsi que pour le tannage des peaux)*

Moulin à **papier** au XVII<sup>e</sup> siècle.

Moulin à **huile** au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle il devient un des moulins les plus importants de la région. On l'équipa d'un moteur à gaz en plus de la force motrice de l'eau.

Sa reconstruction eut lieu en 1842.

Pendant la guerre de 1914-1918, il devient centre d'abat pour l'armée française.

Moulin à **farine** en 1928.

Monsieur FORGEZ, originaire du Pas de Calais, devenu propriétaire utilise le moulin pour la fabrication de la farine de céréales. Il monte aussi un four pour la cuisson du pain. Ce pain alimentera l'armée pendant la guerre. Cette activité durera jusqu'en 1962.

De 1955 à 1970 le site devient une pisciculture.

Aujourd'hui, les descendants de M. Forgez utilisent le site comme lieu de fabrication d'aliments pour bétail.

## Rue de la briqueterie à l'Heure :

Dans son ouvrage sur Caours, M. Flandrin cite l'activité d'une briqueterie à l'entrée de l'Heure sur un site d'argile sableuse avant la guerre 1914-1918. La dénomination du lieu demeure : c'est aujourd'hui la *rue de la briqueterie* qui où se trouve le lotissement.

## **AUTRES CURIOSITES :**

### **Le rucher :**

Il s'agit d'une ferme construite avant guerre située sur la D 82 à l'écart du village.

### **Ferme de M. et Mme de Lamarlière :**

Située 2 rue de la ferme, cette ancienne ferme du château de Caux fut détruite au XVIIIe siècle. Elle est aujourd'hui un gîte rural.

### **Maisons paysannes :**

N° 104, rue des prés : Sur la droite venant d'Abbeville, maison typique du Ponthieu caractérisée par son portail sur le devant, sa grange donnant sur la rue et une maison en briques au fond, visible de la rue.

N° 86, rue des prés : Maison bourgeoise en briques, visible de la rue. A noter ses dépendances.

Rue des prés : Ferme avec pigeonnier jouxtant le manoir de l'Heure. Elle est visible de la rue.

Rue du sac : Maison bourgeoise en briques avec façonnements et pierres de taille, décoration un peu style « balnéaire » au niveau des rives des toits. Elle est visible de la rue quand le portail est ouvert.

Rue de haut : Quelques maisons de style fermes picardes typiques bien conservées sont à observer (maisons en fond de cour avec pignon restauré en torchis, fermées par des bâtiments latéraux et une façade partiellement fermée par un mur de briques ouverte par le portail).

N°8, rue des prés : Ferme et château de Caours. On peut y remarquer le portail et la fantaisie architecturale des éléments : ferme, pavillons de chasse, grange ... On retrouve les rives en bois sculpté.

### **Croix, calvaire et pigeonniers :**

Croix métallique à l'angle du manoir.

Calvaire situé rue des prés à l'angle de la rue de la cressonnière.

Pigeonniers :

Au 38, rue des prés construits en briques avec un toit de briques.

Rue des prés (ferme avant le manoir) on peut aussi observer un petit pigeonnier domestique.

A la ferme du manoir, on trouvera un pigeonnier carré en pierres de taille blanche et son toit en tuiles.